

que le mal est au-dessus de ses forces. Il s'excuse des souffrances inutiles qu'il a infligées à la malade, et sa parole, trahissant sa pensée, il laisse deviner à cette malheureuse femme que son affection est absolument incurable.

Madame A. P. rentre chez elle en mars 1874. Bien des années se sont écoulées depuis le début de sa maladie. Toutes les célébrités ont été consultées, tous les traitements mis en œuvre, et cependant chaque jour le mal progresse. Elle ne peut plus se tenir debout ; elle marche appuyée sur deux bras et toute courbée. Ses douleurs sont continuelles, atroces. L'écoulement toujours plus abondant, d'une suppuration verdâtre, a déterminé des érosions, des brûlures à la peau. Tous les soins, toutes les précautions ne peuvent remédier à ces accidents.

Pendant le séjour de Madame A. P. à Montpellier, une malade, également en traitement chez Courty, l'avait engagée un jour à visiter une chapelle appartenant aux Jésuites, où se trouvait une statue de Notre-Dame de Lourdes. La distance était grande. Malgré sa fatigue, elle avait fait ce pèlerinage avec une grande foi et une grande confiance. Le souvenir de l'impression qu'elle éprouva auprès de la statue de la Sainte Vierge, lui est toujours resté présent. Elle ne peut encore en parler sans émotion. Avant de quitter Montpellier, elle voulut faire une neuvaine dans cette chapelle